

L'accroissement de son royaume

« Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours ; voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » — Esaïe 9:6

Ces paroles bénies écrites par le prophète Esaïe et qui sont souvent utilisées durant cette période particulière de l'année mettent l'accent sur le merveilleux cadeau que Dieu a fait à sa création humaine.

Dans le monde occidental, Noël est célébré tous les ans le 25 décembre, mais les Etudiants de la Bible reconnaissent qu'il ne s'agit pas de la date correcte de la naissance de notre Seigneur Jésus.

Pour beaucoup de chrétiens sincères, c'est une période de réflexion durant laquelle l'attention est centrée autour de la vie et du ministère de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et son ultime sacrifice par lequel il a payé le prix de la rédemption pour les péchés de l'humanité. La famille humaine pécheresse et condamnée à mourir continue d'attendre le futur royaume de Vérité et de justice de Christ qui sera établi sur toute la terre en temps voulu.

L'assurance des promesses de Dieu concernant Jésus est que l'influence croissante de son futur royaume signifiera aussi un développement de la paix et de la bonne volonté comme le prophète l'a dit : *« donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin »*.

Si les anciens rois et les dirigeants religieux d'Israël avaient obéi aux lois de Dieu, ils auraient été éblouis par le grand dessein de Dieu concernant le plan de rédemption et de réconciliation pour le monde. Bien qu'il y ait eu quelques nobles dirigeants qui aient recherché les meilleurs intérêts du peuple sur lesquels ils avaient régné, la majorité d'entre eux ont été imprégnés par un esprit mondain d'orgueil, d'égoïsme, et par le manque de sagesse nécessaire pour être investis avec

quelque chose de plus qu'une puissance et une influence limitées dans le monde des affaires.

A l'époque actuelle, un monde violent et corrompu témoigne intensément de l'échec de tous les efforts humains pour gouverner correctement les nations. Le désespoir du monde, résultant de cet échec, continue de hanter la race humaine, et est comme une plaie qui empêche le monde de connaître la paix et la joie dont parle Esaïe.

Face à cette calamité, les hommes se tournent dans toutes les directions à la recherche d'une issue à leur dilemme, tandis que la vaste majorité ne réalise ni ne comprend qu'il n'y a qu'un seul espoir, qui est le royaume promis par Dieu dans lequel Jésus sera le nouveau roi de la terre.

Un message plein de signification

Combien plus significatif ce message de fin d'année devrait-il être pour ceux qui sont en mesure de comprendre sa signification réelle et durable, et d'avoir foi dans tout ce qu'indiquent les promesses de Dieu.

Le message des Ecritures devrait avoir une plus grande signification que de seulement partager l'esprit de Noël qui prévaut généralement lors de l'échange de cadeaux et du traditionnel dîner en famille pour partager des mets somptueux et passer un bon moment. Il serait bon de garder à l'esprit l'extraordinaire événement que nous commémorons en pensant au cadeau que Dieu a fait au monde — notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Roi qui dirigera bientôt les nations.

A aucune autre époque qu'aujourd'hui ceci n'a été autant chargé de signification et n'a été porteur d'espoir et de vérité dans les cœurs et les vies des hommes. Il n'y a jamais eu autant de responsabilité de la part de ceux qui comprennent la réelle signification de la naissance de Jésus que de diffuser largement le glorieux message de son futur et glorieux royaume, qui va bientôt se manifester pour la bénédiction de toutes les nations et la résolution de l'ensemble des problèmes d'un monde malade et mourant.

A propos de notre Seigneur Jésus et quelques-uns des nombreux titres qui sont associés avec son futur et glorieux royaume régnant sur toute l'humanité, Esaïe écrit plus loin : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la*

paix » (Esaïe 9:5). Dans certaines traductions bibliques, un des titres descriptifs mentionnés pour notre Seigneur est « *Admirable Conseiller* » plutôt qu'en deux titres séparés : 'Admirable' et 'Conseiller'.

Cette prophétie d'Esaïe est un des récits les plus importants des Ecritures concernant la naissance de Jésus — le Fils de Dieu — qui fut salué par l'ange par ces paroles les plus grandioses et inoubliables : « *Ne craignez pas ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !* » (Luc 2:10-14).

L'enfant promis était né, le Fils prophétisé arrivait, et le Christ promis vint pour être le Sauveur du monde. Pour souligner l'importance de cet événement et mieux expliquer sa signification, une 'multitude de l'armée céleste' loua Dieu en disant : « *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !* ».

Aucun passage des Ecritures n'est plus familier que celui-ci. Il sera à nouveau répété par beaucoup de chrétiens cette année, mais il prend d'autant plus de sens maintenant que le royaume promis de Christ est si proche. Puissent ces promesses bénies servir d'inspiration à tous ceux qui les prennent en considération durant cette période de Noël.

Un nouveau gouvernement sur terre

Une des principales raisons pour lesquelles la chrétienté nominale n'a pas réussi à comprendre entièrement la signification du message des anges, message de paix et de bonne volonté parmi les hommes, est qu'elle a supposé que la réalisation de ses implications dépendait des efforts humains.

En essayant de christianiser le monde et par là d'apporter la paix aux nations, beaucoup ont fait des compromis, au nom de Christ, avec les gouvernements civils, et pris part à une action politique pour atteindre leur but.

Concernant la naissance de Jésus, le Fils que Dieu allait donner, certains ont clairement manqué de remarquer que la prophétie assurait que la domination finirait par être sur son épaule, comme promis en Esaïe 9:6.

Pour être sûr que nous comprendrions cette pensée, le prophète ajoute : « *Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées* » (Esaïe 9:6). Le prophète fait allusion aux promesses en utilisant le mot 'voilà' et insiste ainsi sur le fait que celles-ci seront accomplies par le « *zèle de l'Éternel* ». Nous pouvons noter que la prophétie prédit la promesse de l'enfant Christ, le Fils qui naîtrait et sur les épaules duquel reposerait la responsabilité du nouveau gouvernement mondial.

Jésus était cet enfant, et sa naissance n'arriva pas par le pouvoir de l'homme, car même l'accomplissement de cette partie de la prophétie se fit par la volonté et la puissance de Dieu. Lorsque les anges chantèrent « *et sur la terre paix ; et bon plaisir dans les hommes !* » (Luc 2:14 version Darby), ils voulaient dire qu'à travers cet enfant, et au moyen du royaume qu'il gouvernerait, Dieu apporterait la paix aux nations. Ils voulaient également dire que sa naissance était une expression de la bienveillance de Dieu envers l'humanité, et non pas que les hommes soudainement, et par leur propre volonté, se mettraient à exercer la bonté les uns envers les autres.

Le prophète nous a dit : « *On l'appellera Admirable, Conseiller, [Conseiller admirable] Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* ». Tous ces titres sont assignés par Dieu à Jésus, et indiquent les différentes manières par lesquelles 'l'accroissement de son empire' sera manifesté pour les bénédictions de toute l'humanité.

Le titre de Conseiller décrit son futur rôle en tant que Médiateur d'une nouvelle et meilleure alliance entre Dieu et les hommes. Une des raisons fondamentales de toutes les souffrances et de la mort sur cette terre à l'époque actuelle est le fait que la race humaine est séparée de Dieu par la rébellion contre sa loi. Une des fonctions du règne de Christ sera de réconcilier Dieu et la race humaine.

La paix entre Dieu et les hommes est une condition nécessaire et fondamentale pour obtenir la paix parmi les hommes. Aussi longtemps que l'humanité continuera à être en inimitié avec Dieu, et à défier sa loi, les hommes seront ennemis les uns des autres.

Le premier pas vers la réconciliation du monde fait par Jésus a été le sacrifice de sa vie en tant que Rédempteur. Cet acte d'amour extraordinaire, acte prouvant son intérêt pour les sujets sur lesquels il devait régner plus tard, est un des aspects qui lui permettent d'être appelé 'Admirable'. Les dirigeants de ce monde pourraient être considérés comme admirables si, de par leur capacité de leaders, ils pouvaient induire leurs sujets à mourir pour eux et pour la cause qu'ils représentent. Mais Jésus a renversé ce processus. Le fondement de sa grandeur et de sa souveraineté a été manifesté dans l'abandon de sa propre vie en sacrifice pour que ses sujets puissent vivre.

Il n'est pas étonnant non plus que Jésus mérite aussi le titre de Dieu puissant. Ceci ne signifie pas qu'il est le Dieu Tout-puissant, le Père Céleste. Ceci signifie simplement que le Père l'a exalté à une position très haute dans le déroulement du plan divin pour la réconciliation et le salut de la race humaine.

Pendant son règne, notre Seigneur sera reconnu comme un dieu, qui sera digne d'être puissant, et qui sera digne d'être adoré. A nous, qui sommes ses disciples durant ce présent âge de l'évangile, il nous est offert d'honorer le Fils tout comme nous honorons le Père.

La race humaine rétablie est aussi prophétiquement représentée rendant honneur à Celui qui l'a sauvée, ainsi que le décrit le prophète Esaïe. *« En ce jour l'on dira : voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve. C'est l'Eternel, en qui nous avons confiance ; soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! »* (Esaïe 25:9).

Notons que l'expression 'en qui nous avons confiance' est répétée deux fois dans le texte mais elle est utilisée la seconde fois en référence au Père Céleste, disant de lui, 'Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut.' Les hommes reconnaîtront plus tard le Père comme étant l'Auteur de ce grand plan de salut, et notre Seigneur Jésus sera un dieu puissant : par sa mort et son règne sur le royaume, ils seront enfin réconciliés avec le Père et sauvés du péché et de la mort.

La mort ne sera plus

La pensée du salut de la mort est d'autant plus soulignée avec le titre 'Père Eternel'. Le mot 'Père' signifie donneur de vie, et notre Seigneur

Jésus est celui qui donnera la vie éternelle à l'humanité. Aucun autre dirigeant dans l'histoire du monde n'a jamais essayé de donner la vie à ses sujets, mais cela sera tellement essentiel pour assurer à la famille humaine une paix et une joie permanentes !

Nous arrivons peut-être à imaginer un monde jouissant de toutes les bénédictions de paix et de sécurité que les gouvernements humains ont toujours promises, mais il s'agit toujours d'un monde malade du péché et de la mort. La progression de l'influence de Christ parmi les nations sera si universelle et visible par tous que même le grand ennemi qu'est la mort s'effondrera devant lui car il sera vaincu et détruit. Paul écrit : « *Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds ; Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort* » (1 Corinthiens 15:25,26).

Pensons à ce que signifiera la destruction de la mort pour la création humaine quand elle se manifesterait tout d'abord par le rétablissement à une parfaite santé de tous les vivants. Cependant, cela ne s'arrêtera pas là, car toutes les victimes du suprême ennemi qu'est la mort — et qui ont été fauchées tout au long des âges passés — seront ramenées à la vie, afin de pouvoir prendre place dans la nouvelle société mondiale.

La responsabilité du plein accomplissement de toutes ces merveilleuses promesses qui s'accompliront dans le royaume de Christ reposera « *sur ses épaules* » et nous savons que c'est ce que fera « *le zèle de l'Eternel des armées* ». La naissance de Jésus fut un miracle, et son glorieux royaume sera une réalité pour tous, quand le temps sera venu.

Pendant son bref ministère terrestre, notre Seigneur ne cessa de démontrer quels étaient les miracles de guérison et de résurrection possibles lorsque la puissance divine était employée. Il a été ressuscité par un miracle, car le zèle de l'Eternel des armées a accompli cela, et nous avons l'assurance bénie que la puissance divine sera également utilisée pour la résurrection de tous.

Dans un monde où la mort sévit chaque jour, quelle promesse bénie que, sous l'administration du futur royaume de Christ, royaume de vérité et de justice, « *la mort ne sera plus* » (Apocalypse 21:4).

Le prophète décrit aussi Jésus comme « *Prince de la paix* ». Nous avons remarqué qu'en tant que médiateur et conseiller, il rétablira la paix entre Dieu et les hommes. Cette paix reposera sur l'obéissance aux lois

divines de droiture et de justice. Ceux qui obéiront volontairement à Dieu seront en paix les uns avec les autres, car ils reconnaîtront tous l'unique autorité suprême.

Le prophète Michée parle de ce temps à venir. Il écrit : « *Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule et diront : venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et l'on n'apprendra plus la guerre* » (Michée 4:1 à 3).

Lorsque cette prophétie sera accomplie, il y aura la paix sur la terre.

Ceci ne s'arrêtera pas parce que les hommes auront enfin trouvé une manière de vivre en paix les uns avec les autres, mais grâce à la bienveillance de Dieu envers les hommes, en ce qu'il a pourvu à un Prince de paix pour renforcer l'obéissance aux principes de justice et d'amour comme cela est inscrit dans ses lois (Apocalypse 2:27).

Cette paix sur terre établie par le Prince de paix sera plus que la paix entre les nations. Ce sera aussi la paix parmi les nations, ainsi que cela est symbolisé par l'expression que « *chacun habitera sous sa vigne et sous son figuier* » (Michée 4:4).

Cela signifiera la paix dans toutes les communautés et dans chaque maison. Ce sera la paix du cœur et de l'esprit qui ne sera jamais perturbée par la crainte de la guerre, la pauvreté, la maladie, ou la peur de la mort. Dans cette promesse, les conditions de paix et de sécurité seront assurées par le royaume de Christ. « *Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent* » (Esaïe 11:9).

Lorsque la terre sera remplie de « *la connaissance de l'Eternel* », et que tous les peuples vivront en harmonie avec cette connaissance, ils jouiront de la paix entre eux et en eux-mêmes.

Cette paix sera la conséquence de leur paix avec Dieu, une paix qu'ils auront trouvée en acceptant l'œuvre rédemptrice de Christ comme l'unique moyen par lequel ils sont sauvés de la mort, et en obéissant aux lois divines de justice qui sont le fondement du trône de Dieu.

Il est vrai, bien sûr, que Jésus sera le Prince de la paix, et que l'accroissement de son royaume et de la paix n'aura plus de fin.

Le trône de David

Notre texte choisi dit également que le règne du Prince de la paix sera établi sur « *le trône de David* ». C'est une confirmation de la promesse selon laquelle le Messie, le Christ, la postérité promise, viendrait de la lignée de David, et que le Prince de la paix rétablirait le royaume de David.

Dieu a reconnu les rois d'Israël comme ses représentants, et le royaume d'Israël comme son royaume typique. Nous lisons « *Salomon s'assit sur le trône de l'Eternel, comme roi à la place de David, son père. Il prospéra, et tout Israël lui obéit* » (1 Chroniques 29:23).

Cette disposition cessa lorsque le Roi Sédécias fut renversé et que la nation fut emmenée en captivité. Le prophète Ezéchiel écrit : « *Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : la tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai* » (Ezéchiel 21:31,32).

Jésus est celui à qui il est fait référence dans cette prophétie comme étant celui à qui 'appartient' de rétablir le trône, ou royaume, qui a été ruiné. C'est de ce point de vue que sa souveraineté sera sur le trône de David.

Depuis l'époque où Israël — le royaume typique de notre Seigneur — a été renversé, et jusqu'au jour de l'établissement du royaume de Christ, le monde sera dirigé par des gouvernements auxquels le Seigneur ne prendra aucune part. Le rétablissement du trône de David par Jésus est la manière prophétique de nous assurer que l'autorité divine sera celle qui sera rétablie par lui.

Bien que le royaume de Christ sera infiniment plus puissant et de plus grande envergure que le royaume typique d'Israël, il lui ressemblera

beaucoup. C'est Dieu qui avait établi la loi, son peuple devait obéir à ces lois, les rois devaient les faire respecter, et en accord avec la volonté divine, ils étaient bénis en conséquence.

Les lois du royaume de Christ seront les lois divines administrées par Jésus, le roi divin. Il sera aidé de ceux qui auront prouvé qu'ils méritent cette haute position, en souffrant et mourant avec lui (2 Timothée 2:11,12).

Ceux qui sont appelés durant ce présent âge de l'évangile reviendront à la vie lors de la première résurrection pour vivre et régner avec Jésus. Nous sommes donc assurés que tous les dirigeants du nouveau royaume seront de justes administrateurs de la loi.

Leurs représentants sur terre seront les anciens dignes. Ces derniers, en tant que « *princes dans tout le pays* » (Psaume 45:17), auront aussi été préparés à leur position de responsabilité. Etant ressuscités de la mort comme êtres humains parfaits, ils seront capables d'administrer la phase terrestre visible du nouveau royaume avec sagesse et en harmonie avec les lois de justice et les instructions qu'ils transmettront aux hommes.

Le trône de David est un symbole de la souveraineté divine qui sera établie, non pas provisoirement, mais à tout jamais. Bien que la phase de médiation du royaume ne durera que mille ans, ce sera suffisant pour ramener la race humaine à la vie et la réconcilier avec Dieu. A partir de ce moment, le règne n'aura plus de fin.

Notre prière « *Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » sera alors totalement réalisée (Matthieu 6:10). Le royaume de vérité et de justice de Christ mettra en œuvre les moyens par lesquels cette prière sera entendue.

Le prophète avait vraiment raison quand il écrivit que l'accroissement du royaume de Christ et la paix n'auront pas de fin. Il n'y aura pas de fin car chaque élément d'injustice et chaque ennemi de Dieu et des hommes sera enlevé de la terre.

Le royaume étendra sa sphère d'influence jusqu'à ce que toute chose qui perturbe la paix des peuples et leur dérobe les bénédictions de Dieu soit détruite.

Notre espoir béni

C'est l'espoir béni qui continue de nous nourrir lors des fêtes de fin d'année, mais aussi pendant le reste de l'année. Bien que nous comprenions que le 25 décembre n'est pas la date correcte de la naissance de notre Seigneur, nous pouvons encore une fois prendre le temps de remercier notre Dieu Tout-puissant pour le miraculeux et merveilleux cadeau de notre Seigneur Jésus qui, nous le croyons, sera bientôt manifesté et reconnu comme le véritable Prince de paix sur la terre.

Consécration à Dieu

Verset mémoire : « *C'était pour cet enfant que je priais, et l'Eternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Eternel ; il sera toute sa vie prêté à l'Eternel. Et ils se prosternèrent là devant l'Eternel.* » — 1 Samuel 1:20,26-28

Texte choisis : 1 Samuel 1:20, 26-28 ; 2:1-8

Notre leçon commence avec Elkana, un fidèle Israélite. Il était le mari de deux femmes. Une de ses femmes, Anne, n'avait pas d'enfant. L'autre, Peninna, en avait plusieurs (1 Samuel 1:2,4). Chaque année, lorsque la famille se réunissait pour offrir des sacrifices et pour vénérer Dieu à la maison de l'Eternel, Peninna se moquait de la stérilité d'Anne en la décourageant toujours plus.

Enfin, à l'une de ces fêtes annuelles, Anne alla prier en privé vidant son cœur à Dieu. Dans sa prière (verset 11), elle fit le vœu de consacrer son fils à Dieu pour tous les jours de sa vie s'il lui permettait d'en avoir un. En faisant cela, elle promettait d'élever son fils dans la connaissance de Dieu et de le consacrer à son service.

Le prophète Eli remarqua qu'Anne était seule et que ses lèvres remuaient mais qu'aucun son audible ne sortait de sa bouche. Concluant qu'elle était ivre et qu'elle voulait se faire remarquer, il la réprimanda. Cependant, Anne se défendit, disant qu'elle était en fait triste, en déclarant : « *... je répandais mon âme devant l'Eternel* » (versets 13-15). De toute évidence, ses paroles convainquirent le sacrificateur.

Sans connaître le contenu de sa prière, Eli, usant de son autorité religieuse, garantit à Anne que Dieu entendrait sa prière et répondrait à sa demande. Son état d'esprit passa de la tristesse à la joie. Elle retourna dans sa famille et quelques temps après, elle conçut et enfanta un fils. Elle l'appela Samuel disant « *parce que je l'ai demandé à l'Eternel* » (verset 20). Comme il est indiqué dans ce verset, le nom de Samuel veut dire « *demandé à Dieu* ».

Se rappelant sa promesse à Dieu, Anne amena Samuel dans la maison de l'Eternel après que le jeune enfant fût sevré. Les paroles de notre

verset mémoire montrent que, dorénavant, elle avait l'intention d'accomplir son vœu en offrant son fils à Dieu, non pas pour un temps limité, mais pour sa vie entière. La traduction « *je l'ai retourné à l'Eternel* » serait plus exacte que « *je l'ai prêté à l'Eternel* ». Cela pour garder sa promesse qu'elle avait faite avant de concevoir son fils tant désiré.

En 1 Samuel 2:1-10, nous trouvons la magnifique prière d'Anne en réponse à tout ce que l'Eternel avait fait pour elle. Elle était vraiment un exemple de foi. Elle a prié avec foi et elle a eu un fils grâce à sa foi. Elle a élevé Samuel dans la foi pour le préparer à une vie de service consacré. Et enfin, toujours par la foi, elle a retourné ce jeune homme à Dieu pour le reste de sa vie.

Parmi les leçons que nous pouvons tirer de l'expérience d'Anne, il y en a deux principales : la première, c'est la puissance de la prière. Nous ne devrions jamais la sous-estimer même dans ce qui semble être les pires circonstances.

Dieu, le Créateur de l'univers, est toujours attentif aux personnes qui, avec foi, sincérité et humilité, l'approchent dans la prière avec des requêtes. Comme il est écrit dans Jacques 5:16 : « *la prière fervente du juste a une grande efficacité* ».

La deuxième, ce sont les bénédictions que reçoivent ceux qui se consacrent entièrement à Dieu : celles-ci surpassent bien plus les épreuves et difficultés qui peuvent résulter d'une telle consécration. « *C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin* » (Proverbes 10:22)

Préparer la voie

Verset mémoire : « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies.* » — Luc 1:76

Texte choisis : Luc 1:67-80

Les paroles de notre verset mémoire sont celles de Zacharie, le père de Jean-Baptiste, et font partie de ses paroles prophétiques concernant le but de la vie de Jean et l'espérance bénie pour tout Israël qui viendrait peu après avec la naissance de leur Messie, Jésus.

Zacharie bénit d'abord le Dieu d'Israël pour avoir offert un moyen de rédemption grâce à la venue du Messie. Il fait même allusion au fait que Jésus viendrait de la maison de David (Luc 1:69).

Il poursuit sa prophétie en nous rappelant que ce rachat et ce salut ont été annoncés par « *la bouche de ses saints prophètes des temps anciens* » (verset 70). Peut-être avait-il à l'esprit les paroles de Jérémie : « *Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : L'Eternel notre justice* » (Jérémie 23:5,6).

Zacharie continue sa prophétie et annonce que trois choses arriveront grâce à ce salut. Premièrement, la nation d'Israël sera sauvée de ses ennemis et de ceux qui la haïssent. Deuxièmement, on se rappellera l'alliance que Dieu a faite avec Abraham. Et troisièmement, ils serviront enfin Dieu dans la sainteté et la justice (Luc 1:71-75).

Bien que Jésus, le Messie d'Israël, apporta le salut (et ceci pour le monde entier) il y a près de 2000 ans, ces trois bénédictions qui en résultent n'ont pas été encore accordées mais il est certain qu'elles arriveront en temps voulu durant le royaume messianique qui sera établi sur la terre.

Entre-temps, depuis le premier avènement de Jésus, 'un petit troupeau' de fidèles est sélectionné afin de constituer la classe de ceux qui

s'associeront avec lui pour le temps futur des bénédictions d'Israël, lesquelles s'étendront aussi à toutes les familles de la terre (Genèse 12:3).

Dans le verset mémoire, Zacharie décrit le rôle de son fils Jean disant qu'il serait un prophète et qu'il préparerait la voie du Messie. Il poursuit au verset 77 en déclarant que cette préparation serait faite de façon à faire connaître au peuple la venue de ce grand salut et de permettre à chacun de préparer son cœur grâce à la repentance du péché et de retourner vers Dieu dont beaucoup s'étaient éloignés. Ainsi, étant dans une bonne condition de cœur et d'esprit, le peuple serait prêt à recevoir le Messie et le salut qu'il apporterait.

Zacharie conclut sa prophétie en nous rappelant que le salut se fait grâce aux entrailles de la miséricorde de Dieu (verset 78) et il compare la venue du Messie à la lumière du soleil levant : « *Le soleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix* » (Luc 1:78,79).

Le prophète Malachie déclara également que « *se lèvera le soleil de justice et la guérison sera sous ses ailes. Vous sortirez et vous sauterez comme les veaux d'une étable* » (Malachie 4:2).

Zacharie et son fils Jean furent vraiment bénis par l'Éternel pour être capables de parler de ces bénédictions à venir et avoir l'opportunité de préparer le cœur des hommes pour qu'ils puissent les recevoir.

Croire aux promesses de Dieu

Verset mémoire : « *Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel* » — Matthieu 1:23

Texte choisis : Matthieu 1:18-25

De toutes les naissances jamais enregistrées dans l'histoire de l'humanité, celle de l'enfant Jésus est la plus extraordinaire. Joseph et Marie, bien que déjà mariés, n'avaient pas encore consommé leur mariage conformément aux coutumes juives de l'époque.

C'est à ce moment-là que Marie se trouva enceinte. Joseph, décrit comme « *un homme juste* » (Matthieu 1:19), ne voulait pas que cela se sache car cela apporterait honte et souffrances à Marie, c'est pourquoi il décida de ne rien dire et de divorcer secrètement afin de ne pas causer de scandale. Alors que Joseph était en train de penser à tout cela, un ange lui apparut en songe et lui annonça que l'enfant avait été conçu par la puissance de Dieu.

L'ange lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du saint esprit* » (verset 20).

Notons que Joseph, tout comme Marie, était descendant de David (voir Matthieu 1:1-16 et Luc 3:23-38). Il dit ensuite à Joseph de ne pas craindre de prendre Marie comme épouse puisqu'il n'y avait pas eu de péché dans la conception. Le fait qu'elle se trouva enceinte par la vertu de l'esprit saint signifiait simplement que c'était grâce à la puissance de Dieu qu'une graine avait été déposée dans l'utérus.

Bien que cela semble impossible du point de vue humain, nous ne devrions pas être surpris que la puissance de Dieu puisse être utilisée de cette façon. Après tout, c'est par sa puissance que l'homme fut créé et « *qu'il souffla un souffle de vie dans ses narines* » (Genèse 2:7). Puisque Dieu avait la puissance de créer l'homme, il avait aussi la puissance de déposer la graine d'une nouvelle vie dans l'utérus de Marie.

L'ange conclut son remarquable message en disant à Joseph que l'enfant s'appellerait Jésus, ce qui signifie « *Sauveur* », car « *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Matthieu 1:21).

Était-il possible que Joseph et Marie fussent sélectionnés par Dieu pour enfanter le Sauveur de l'humanité, le Messie, pour l'élever et l'éduquer jusqu'à ce qu'il devienne adulte ? Oui, telle était la volonté de Dieu, et non le hasard, car cela avait été prophétisé plusieurs centaines d'années auparavant.

Le verset mémoire écrit dans Matthieu est en fait une citation d'Ésaïe 7:14. Ce verset, de même que de nombreux autres de l'Ancien Testament, a prophétisé la naissance de Jésus et le but de sa vie, qui était de se donner en rançon.

La graine déposée dans l'utérus de Marie était celle du fils unique de Dieu qui avait été directement associé à Dieu dans les cieux, bien avant la fondation du monde. L'apôtre Paul parle de Jésus comme ayant laissé son état céleste « *en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Philippiens 2:7,8).

Le verset mémoire appelle également Jésus Emmanuel, ce qui signifie « *Dieu avec nous* ». Dès lors, Dieu agissait vraiment avec l'humanité non pas personnellement mais à travers son fils qui devait naître prochainement et mourir « *comme rançon pour tous, pour être le témoignage rendu en son propre temps* » (1 Timothée 2:6).

Apprendre à grandir

Verset mémoire : « *Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.* » — Luc 2:52

Texte choisis : Luc 2:40-52

Alors que le jeune enfant Jésus grandissait, il était évident qu'il ne serait pas comme les autres enfants de son âge. Alors qu'il serait normal pour un enfant de grandir en sagesse et en grâces spirituelles à l'approche de l'âge adulte, nous voyons que Jésus avait déjà ces caractéristiques alors qu'il n'avait même pas douze ans.

Selon Luc 2:40, « *l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* ».

C'est cet hommage à l'éducation de Marie et Joseph et leur vénération pour Dieu mais aussi le fait qu'il était le fils unique de Dieu qui ont permis à Jésus de développer ces qualités à un âge si jeune.

Comme la coutume juive l'enseignait, les parents de Jésus et d'autres membres de sa famille se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Lorsque Jésus avait douze ans, ils firent une nouvelle fois ce voyage « *selon la coutume de la fête* » (verset 42).

Cette fois, cependant, Jésus souhaita faire plus que de ne rester qu'avec sa famille et ainsi, quand ses parents et les membres de sa famille quittèrent Jérusalem pour retourner à Nazareth, il resta en arrière à l'insu de Marie et Joseph. Après avoir voyagé une journée entière, ils réalisèrent que leur fils manquait et retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Après avoir cherché leur fils Jésus pendant trois jours, ils ne le trouvèrent pas. S'ils avaient compris combien leur fils bien-aimé accordait de l'importance aux choses spirituelles, ils auraient sans aucun doute regardé plus rapidement dans un lieu tel que le Temple pour le trouver.

Et c'était là, bien sûr, dans la maison de Dieu, qu'ils le trouvèrent. A douze ans, Jésus était dans le Temple non en tant qu'observateur mais en tant que participant actif aux conversations des chefs religieux juifs : « *Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au*

milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (versets 46,47).

Marie expliqua à son fils que Joseph et elle l'avaient cherché avec angoisse craignant que quelque chose ne lui soit arrivé. La réponse de Jésus fut assez surprenante : « *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon père ?* » (verset 49).

Bien que la réponse de Jésus à l'inquiétude de sa mère semble être un peu irrespectueuse, il n'en est pas ainsi.

Il lui rappela simplement que si elle avait pensé à qui il était, comme l'ange leur avait annoncé, avant sa naissance, à elle et Joseph, elle n'aurait pas dû être surprise de le trouver dans le Temple.

Notons toutefois qu'après avoir réalisé combien sa mère était inquiète, Jésus quitta immédiatement le Temple et rejoignit sa famille pour le voyage de retour. « *Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis* » (verset 51).

C'est après cet événement que nous trouvons les paroles de notre verset mémoire : celles-ci nous montrent que Jésus continua à être un fils obéissant à ses parents terrestres tout en continuant à grandir spirituellement « *devant Dieu* ».

Il grandissait ainsi pour devenir adulte et devenir celui qui finirait par donner sa vie pour notre salut.

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

L'arrivée de la postérité promise

Chapitre 20

Versets 1 à 18 :

« Abraham partit de là pour la contrée du midi; il s'établit entre Kadès et Schur, et fit un séjour à Guérar.

Abraham disait de Sara, sa femme : C'est ma sœur. Abimélec, roi de Guérar, fit enlever Sara.

Alors Dieu apparut en songe à Abimélec pendant la nuit, et lui dit : Voici, tu vas mourir à cause de la femme que tu as enlevée, car elle a un mari.

Abimélec, qui ne s'était point approché d'elle, répondit : Seigneur, ferais-tu périr même une nation juste ?

Ne m'a-t-il pas dit : C'est ma sœur ? et elle-même n'a-t-elle pas dit : C'est mon frère ? J'ai agi avec un coeur pur et avec des mains innocentes.

Dieu lui dit en songe : Je sais que tu as agi avec un coeur pur ; aussi t'ai-je empêché de pécher contre moi. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touchasses.

Maintenant, rends la femme de cet homme ; car il est prophète, il priera pour toi, et tu vivras. Mais, si tu ne la rends pas, sache que tu mourras, toi et tout ce qui t'appartient.

Abimélec se leva de bon matin, il appela tous ses serviteurs, et leur rapporta toutes ces choses ; et ces gens furent saisis d'une grande frayeur.

Abimélec appela aussi Abraham, et lui dit : Qu'est-ce que tu nous as fait ? Et en quoi t'ai-je offensé, que tu aies fait venir sur moi et sur mon

royaume un si grand péché ? Tu as commis à mon égard des actes qui ne doivent pas se commettre.

Et Abimélec dit à Abraham: Quelle intention avais-tu pour agir de la sorte ?

Abraham répondit: Je me disais qu'il n'y avait sans doute aucune crainte de Dieu dans ce pays, et que l'on me tuerait à cause de ma femme.

De plus, il est vrai qu'elle est ma sœur, fille de mon père ; seulement, elle n'est pas fille de ma mère ; et elle est devenue ma femme.

Lorsque Dieu me fit errer loin de la maison de mon père, je dis à Sara : Voici la grâce que tu me feras ; dans tous les lieux où nous irons, dis de moi : C'est mon frère.

Abimélec prit des brebis et des bœufs, des serviteurs et des servantes, et les donna à Abraham ; et il lui rendit Sara, sa femme.

Abimélec dit : Voici, mon pays est devant toi ; demeure où il te plaira.

Et il dit à Sara : Voici, je donne à ton frère mille pièces d'argent ; cela te sera un voile sur les yeux pour tous ceux qui sont avec toi, et auprès de tous tu seras justifiée.

Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes ; et elles purent enfanter.

Car l'Eternel avait frappé de stérilité toute la maison d'Abimélec, à cause de Sara, femme d'Abraham. »

Dans ce chapitre nous trouvons un autre récit intéressant qui révèle l'intérêt de l'Eternel pour empêcher quoi que ce soit qui pourrait interférer avec ses desseins, comme ici le fait que Sara ne soit pas la mère d'Isaac, la descendance typique de la promesse. Ce chapitre insiste également sur ce que nous avons mentionné précédemment, que les codes d'honneur en ce temps-là favorisaient l'homme au détriment de la femme.

Il est dit que les princes orientaux se réservaient le droit de prendre dans leur harem toutes les belles femmes de leur domaine. C'est apparemment selon ce droit qu'Abimélec « fit enlever Sara ». Sara devait être une très belle femme car à ce moment, et bien qu'ayant déjà un certain âge, sa beauté était de nature à exciter le désir de ce roi païen de l'avoir dans son harem.

Le code éthique de ce temps était très différent du nôtre sous plusieurs aspects. Apparemment, le seul moyen « *légal* » pour un roi ou un prince de prendre la femme d'un autre homme était de le tuer. Abraham en était conscient, d'où son mensonge partiel en présentant Sara comme sa sœur. C'était sensé être une protection pour lui, mais pouvait avoir de sérieuses conséquences pour Sara.

Si Abimélec avait su par le cours des événements que Sara était la femme d'Abraham au lieu de sa demi-sœur, il aurait très bien pu orchestrer la mort du patriarche pour prendre légalement Sara dans son harem. Mais quelque chose d'extraordinaire se passa « *Dieu apparut en songe à Abimélec pendant la nuit, et lui dit : Voici, tu vas mourir à cause de la femme que tu as enlevée, car elle a un mari.* »

A présent les rôles étaient inversés. C'était la vie d'Abimélec qui était en danger et il souhaitait vraiment rendre Sara à Abraham. Dieu était intervenu avant que Sara n'ait été touchée, et ceci était très important. Cependant Abimélec se sentait à présent concerné et il demanda à Dieu s'il « *ferait périr une nation juste* ».

Il clama son innocence et la reconnaissance de sa demande à Dieu doit être comprise par « *l'ignorance du peuple* » telle qu'évoquée en Actes 17:30. Ce n'était pas le temps d'éclairer le monde. Ce qui lui importait à ce moment était de protéger Sara pour que son dessein de lui faire assurer une descendance promise ne soit pas contrarié. Ce n'était pas le temps de réguler les codes moraux des païens.

Tandis que le code moral d'Abimélec était très différent de celui de la chrétienté, il était apparemment sincère dans ses efforts pour s'élever vers ce qu'il croyait être juste, à moins qu'il n'était effrayé par la menace de mort venant du Seigneur, planant sur lui dans son rêve. Dans tous les cas, il accusa Abraham de l'avoir amené à un grand péché affectant son royaume.

Toute cette affaire eut, pour toutes les personnes concernées, une fin heureuse, mais entre-temps l'Eternel employa des mesures drastiques pour être sûr qu'Abimélec ferait ce qu'il avait ordonné. Le récit dit « *qu'Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes ; et elles purent enfanter. Car l'Eternel avait frappé de stérilité toute la maison d'Abimélec, à cause de Sara, femme d'Abraham.* »

CHAPITRE 21

Versets 1 à 5 :

« L'Éternel se souvint de ce qu'il avait dit à Sara, et l'Éternel accomplit pour Sara ce qu'il avait promis.

Sara devint enceinte, et elle enfanta un fils à Abraham dans sa vieillesse, au temps fixé dont Dieu lui avait parlé.

Abraham donna le nom d'Isaac au fils qui lui était né, que Sara lui avait enfanté.

Abraham circoncit son fils Isaac, âgé de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné.

Abraham était âgé de cent ans, à la naissance d'Isaac, son fils. »

« L'Éternel se souvint de ce qu'il avait dit à Sara » : Une des grandes leçons que l'Éternel nous enseigne sur la naissance d'Isaac, est qu'il était le fils de la promesse, né en résultat d'une dispensation spéciale de sa grâce divine. Il naquit par la volonté de la chair, au sens ordinaire du terme ; pour Sara, en plus d'avoir été stérile toute sa vie, elle avait à présent dépassé l'âge normal où elle aurait pu raisonnablement être mère.

Il est important de prendre en compte le fait qu'Isaac était un enfant né par miracle, car cette circonstance était un signe de la part de l'Éternel que toutes ses promesses concernant la race humaine seraient accomplies à cause de sa sagesse, de sa grâce et de sa puissance infinies. A travers tous les âges l'homme a manqué de se sauver lui-même des conséquences de son propre péché, et il continuerait à en être incapable, mais ceci n'empêche pas l'œuvre de l'amour de Dieu à l'égard de la race humaine mourante.

Il semble approprié, par conséquent, qu'en accomplissant sa promesse au sujet de la descendance de la bénédiction, le Seigneur devait bien montrer que lui seul était capable de la rendre possible. Dieu demande à son peuple de coopérer avec lui à son travail, mais il est toujours bon de se rappeler que leurs efforts sont tout à fait stériles s'il ne leur accorde pas sa bénédiction.

Abraham eut une grande confiance dans les promesses de Dieu et beaucoup de respect pour ses instructions relatives à leur réalisation. Quand cet enfant de la promesse naquit, il fut appelé Isaac, en accord

avec les instructions de l'Éternel (Genèse 17:19). Isaac fut également circoncis en obéissance à l'ordre de l'Éternel.

« *Abraham était âgé de cent ans* » quand Isaac naquit. Il avait attendu longtemps la naissance de cette « *postérité* » de la promesse et pendant cette longue période d'attente sa foi fut sévèrement mise à l'épreuve, de nombreuses fois (Hébreux 11:11). Mais à présent sa foi était au moins partiellement récompensée (pas complètement, parce que l'apôtre explique que, comme les autres fidèles du temps de l'Ancien Testament, Abraham « *mourut dans la foi, sans avoir reçu la promesse* » ; c'est-à-dire, la réalisation de la promesse) (versets 13,39,40).

Plusieurs membres du peuple de Dieu ont été éprouvés par une longue attente dans la réalisation des promesses de Dieu. La vision a semblé tarder ; l'époux tardait ; et beaucoup ont pleuré en disant : 'Combien de temps, ô Seigneur, combien de temps encore ?'.

Mais Dieu a un temps prévu pour l'accomplissement de tous ses desseins. Et tandis qu'il ne révèle pas tous les détails de temps de son plan, nous pouvons nous reconforter par la pensée que son plan ne sera jamais retardé. Il y avait un temps prévu pour la naissance d'Isaac, mais parce qu'Abraham ne le connaissait pas longtemps à l'avance, sa foi fut éprouvée.

Versets 6 à 8 :

« *Et Sara dit : Dieu m'a fait un sujet de rire ; quiconque l'apprendra rira de moi.*

Elle ajouta : Qui aurait dit à Abraham : Sara allaitera des enfants? Cependant je lui ai enfanté un fils dans sa vieillesse.

L'enfant grandit, et fut sevré ; et Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré. »

Sarah avait également exercé beaucoup sa foi en liaison avec la naissance d'Isaac (Hébreux 11:11). Visiblement le fait que Dieu s'était « *souvenu d'elle* » avait provoqué un renouvellement de sa jeunesse ; car elle avait non seulement donné naissance à Isaac, mais l'avait nourri, montrant que son système entier avait subi un changement qui était contraire à la nature, pour son âge.

Versets 9, 10 :

« Sara vit rire le fils qu'Agar, l'Égyptienne, avait enfanté à Abraham ; et elle dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac. »

Visiblement Sara avait une disposition sensible, parce que quand Ismaël naquit, elle fut quelque peu troublée par l'attitude d'Agar, sa mère. Et maintenant qu'elle avait elle-même un fils et qu'Ismaël le raillait, ou « *le persécutait* » (Galates 4:29), c'était plus qu'elle ne pouvait supporter, aussi elle demanda à Abraham de renvoyer Agar et Ismaël loin de sa maison.

Il serait injuste, cependant, de blâmer l'attitude de Sara par rapport à sa nature sensible. Sans aucun doute les promesses de Dieu concernant sa descendance avaient beaucoup à voir avec cela, et elle agissait probablement d'une manière qu'elle croyait agréable au Seigneur, « *que le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac* ».

Versets 11 à 21 :

« Cette parole déplut fort aux yeux d'Abraham, à cause de son fils.

Mais Dieu dit à Abraham : Que cela ne déplaie pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera ; car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre.

Je ferai aussi une nation du fils de ta servante ; car il est ta postérité.

Abraham se leva de bon matin ; il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule ; il lui remit aussi l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer-Schéba.

Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un des arbrisseaux, et alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : Que je ne voie pas mourir mon enfant ! Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura.

Dieu entendit la voix de l'enfant ; et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, et lui dit : Qu'as-tu, Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est.

Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main ; car je ferai de lui une grande nation.

Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant.

Dieu fut avec l'enfant, qui grandit, habita dans le désert, et devint tireur d'arc.

Il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte. »

La directive de Sarah à Abraham au sujet du renvoi d'Agar et d'Ismaël « *lui déplut, à cause de son fils* ». Ismaël était le propre fils d'Abraham, et en raison de son amour paternel pour son garçon, ce n'était pas une chose facile de se conformer à l'insistance de son épouse. Peut-être hésita-t-il à le faire, se demandant si ce n'était pas un simple accès émotif de Sarah et non l'expression de ce qu'il faudrait faire en ces circonstances.

Mais Abraham ne fut pas laissé longtemps dans le doute, parce que Dieu lui parla, lui disant qu'il devait obéir à la demande de Sarah : « *Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera ; car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre* ». L'Eternel ne cause jamais d'inquiétude ou de peine inutile. Tandis qu'il assurait Abraham qu'Isaac était celui par qui se transmettrait sa descendance, il indiqua qu'Ismaël allait devenir le père d'une grande nation, ou peuple.

Abraham prit toutes les dispositions nécessaires pour préserver les vies de la mère et de l'enfant en les renvoyant au loin. Alors que Sara avait perdu tout intérêt pour eux, la même chose ne pourrait pas être dite d'Abraham ; car Ismaël était son propre fils, et Agar, pendant un certain temps, avait été pour lui une épouse. Leur sort, pour un temps, était difficile et apparemment désespéré. Agar abandonna Ismaël, par désespoir, et alors l'Eternel intervint ; car bien qu'Ismaël n'ait pas été la descendance promise, un certain but typique s'effectuait par lui.

Ceci est porté à notre connaissance en Galates 4:21-31. Ici l'apôtre parle de deux grandes alliances, et d'une « *postérité* » produite par chacune d'elles. L'alliance originale de Dieu avec Abraham appelait une « *postérité* » pour la bénédiction de l'humanité. Paul explique que Sara préfigure l'alliance abrahamique qui apporte la postérité de la promesse.

Quatre cent trente ans après que cette alliance ait été instaurée, Dieu entra en alliance avec les descendants naturels d'Abraham au mont Sinaï

(alliance de la loi). En raison de l'incapacité des Israélites à appliquer cette loi parfaite de Dieu, ils furent mis en servitude par les propres conditions de cette alliance. Paul explique que cette alliance a été préfigurée par Agar, la servante, et les Israélites mis en servitude sous cette alliance par Ismaël. Paul parle de ceci comme une allégorie. En fait, Ismaël n'était pas le père de la nation d'Israël, parce qu'ils étaient et sont les descendants naturels d'Abraham par Isaac. Ismaël, cependant, est reconnu comme étant le père d'une grande partie de la race arabe. Ismaël est cependant employé par Paul comme un type d'Israël sous l'alliance de la loi.

Versets 22 à 34 :

« En ce temps-là, Abimélec, accompagné de Picol, chef de son armée, parla ainsi à Abraham : Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais.

Jure-moi maintenant ici, par le nom de Dieu, que tu ne tromperas ni moi, ni mes enfants, ni mes petits-enfants, et que tu auras pour moi et le pays où tu séjournes la même bienveillance que j'ai eue pour toi.

Abraham dit : Je le jurerai.

Mais Abraham fit des reproches à Abimélec, au sujet d'un puits d'eau, dont s'étaient emparés de force les serviteurs d'Abimélec.

Abimélec répondit : J'ignore qui a fait cette chose-là; tu ne m'en as point informé, et moi, je ne l'apprends qu'aujourd'hui.

Et Abraham prit des brebis et des bœufs, qu'il donna à Abimélec; et ils firent tous deux alliance.

Abraham mit à part sept jeunes brebis.

Et Abimélec dit à Abraham: Qu'est-ce que ces sept jeunes brebis, que tu as mises à part?

Il répondit : Tu accepteras de ma main ces sept brebis, afin que cela me serve de témoignage que j'ai creusé ce puits.

C'est pourquoi on appelle ce lieu Beer-Schéba ; car c'est là qu'ils jurèrent l'un et l'autre.

Ils firent donc alliance à Beer-Schéba. Après quoi, Abimélec se leva, avec Picol, chef de son armée; et ils retournèrent au pays des Philistins.

Abraham planta des tamaris à Beer-Schéba; et là il invoqua le nom de l'Eternel, Dieu de l'éternité.

Abraham séjournna longtemps dans le pays des Philistins. »

Abraham réprimanda Abimélec pour un puits d'eau qu'il avait supposé pris par lui, mais la dernière explication lui parut satisfaisante et une alliance fut faite. La présentation d'un signe de l'alliance semble être la coutume de l'époque et la partie de l'alliance qu'Abraham souhaitait tout particulièrement sécuriser concernait un certain puits qu'il avait creusé. Apparemment l'eau n'était pas trop abondante et Abraham, sagement, sauvegarda cette assurance d'approvisionnement. Abraham ne perdit pas de vue la source de toutes ses bénédictions et sa foi en Dieu était maintenant plus forte qu'elle ne l'avait jamais été.